

— 194 —

Rac me a zo da Doue gant ma zud prometet,
Hac oboïssan d'ezhe, bergeren, a zo rèd.

— Na na n'oc'h ket beleget, ken neubent na oc'h sacr,
Ma allet cass d'ho ligne eun digare bennac.

Na me ho craïo noter, pe brizer, ma keret ;
Ha pa goustfe pemp cant scoet, arc'hant na vanco ket.

— Me a zo pell 'zo amzer o saludin merc'hed,
Biscoaz ho ken diavis n'am boa me zaludet.

Adieu d'ac'h, bergerennic, ha d'ho camaradès !

— Ha d'ac'h ive, 'mei, cloarec, ha d'ho compagnonès !

Intanvez PEUTITE. *Kerbors.*

PERRINA COAT

Mar plij ganec'h a zilaoufet
Eur zon 'zo newe gompozet,
Digue don ma dondaine !
ié, ié
Digue don ma don dé !

Eur zon 'zo newe gompozet,
D'eur plac'hic iaouanc hi zo grèt.

D'eur plac'hic iaouanc hi 'zo grèt,
Perrina Coat ec'h è hanvet.

Perrina Coat zur a oele,
Na gafe den hi c'honzolje ;

Na gafe den hi c'honzolje,
Nemert Tersec, hennès a re.

— Tewet, Perrin, na oelet ket,
Me rei ho timi par gerfet.

Perrina Coat, deuz a Vulien,
Sclézroc'h wit dour en eur weren,

— 195 —

Car je suis à Dieu par mes parents promis ;
Et l'obéissance envers eux, bergère, est chose due.

— Vous n'êtes pas ordonné prêtre ni à ce point consacré,
Que vous ne puissiez alléguer à votre famille un prétexte quelcon.

Et moi je vous ferai notaire, ou priseur, si vous le désiriez, [que.
Dût-il en coûter cinq cents écus, l'argent ne manquera pas.

— Voici bien longtemps que je salue des filles,
Jamais je n'en avais salué d'aussi osée que vous.

Adieu à vous, petite bergère, et à votre compagne !

— Et à vous aussi, jeune clerc, et à votre compagne.

Veuve PEUTITE. *Kerbors*. — (août 1888).

PERRINA COAT

S'il vous plait, vous écouterez
Une chanson nouvellement composée,
Digue don ma dondaine
ié, ié,
Digue don ma don dé !

Une chanson nouvellement composée,
A une jeune fille elle est faite.

A une jeune fille elle est faite :
Perrina Coat on la nomme.

Perrina Coat certes pleurait,
Ne trouvait personne pour la consoler ;

Ne trouvait personne pour la consoler,
Si ce n'est Tersec ; celui-là le faisait.

— « Taisez-vous, Perrine, ne pleurez pas,
Je vous fournirai mari, quand il vous plaira ! »

Perrina Coat, de Buhulien,
(Au teint) plus clair que de l'eau dans un verre,

— 196 —

Eun inkin glaz war he barlen,
 Eur merinos en he c'herc'hen,
 Eur c'harean aour an dro d'he goue,
 Ha gant Tersec int pèet tout !
 P'a Perrinic en toullou clos,
 Ve Tersec o chach war he broz,
 Ve Tersec o chach war he broz ;
 — Perrin, poent é mont da repos !
 Deuz an Tour d'Auvergn ve gewlet
 Vont ganthan d'he gambr da gousked ;
 Ha ma ve huchet war Dersec,
 — Te ec'h é zur cog ar merc'hed !
 — Tewet, Perrin, na oelet ket,
 Me hoc'h eureujo, pa gerfet.
 Set' int dimèt hac eureujet,
 Hac ét 'n eur guele da gousked !

Anna ДАУТОТ. *Pédernec.*

PLAC'HIC LANHUON

—
 SONIC
 —

Ebars en kèr Lanhuon a zo eur plac'h iaouanc
 Hac a deuz tri amourous da bere a deus c'hoant.
 Ar c'hentan zo piquer-min, egile zo toër,
 Egile zo quiginer, da heman eo an aller.
 Me am eus roët d'ezhi boutou diou wec'h griet.
 Me a garrie, coantennic, beza ganeoc'h cousket.
 Deut-hu ganen-me, Monic, deut-hu ganen d'am zi,
 Na pô netra da ober, nemet em bourmeni.

— 197 —

Un tablier bleu sur son giron,
Un (châle de) mérinos autour de ses épaules,
Un collier d'or autour de son cou,
Et c'est Tersec qui a tout payé !

Quand va Perrine dans les petits coins,
Tersec est (par derrière) qui tire sur sa jupe ;

Tersec est par derrière qui tire sur sa jupe :
— « Perrine, il est temps de s'aller reposer ! »

De la Tour d'Auvergne, on la voit
Aller avec lui dans sa chambre coucher ;

En sorte que l'on erie après Tersec
— « Tu es à coup sûr le coq des filles ! »

— « Taisez-vous, Perrine, ne pleurez pas,
Je vous épouserai, quand il vous plaira ! »

Les voilà fiancés et mariés,
Et allés dans un lit se coucher.

Anna TRAUTOT. *Pédernec.*

LA FILLETTE DE LANNION

PETITE CHANSON

Dans la ville de Lannion, il y a une jeune fille
Qui a trois amoureux dont elle est (également) éprise.

Le premier est piqueur de pierre, l'autre est couvreur,
L'autre est cuisinier, c'est celui-ci qui l'emporte.

J'ai donné à la jeune fille des chaussures deux fois cousues
J'aimerais, gracieuse, être avec vous couché.

Venez avec moi, Monic, venez avec moi dans ma maison,
Et vous n'aurez rien à faire que vous promener.